

DANSE / Doubles territoires

Un homme en cage

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Très forte, la performance de Peter Trostzmer dans le solo *Painful but Unequivocal Truth*, présenté à l'Espace Tangente. «La rage dans une cage», comme dirait la chanson. Trostzmer est une faille, une plaie béante. Sa détresse, sa frustration suintent par tous les pores de sa peau. L'homme est à l'affût. Il arpente la scène, frôle les spectateurs, s'amuse à plonger son regard dans le leur. Tout ici est magnifié: le poids du corps qui s'abat au sol, le martèlement des pieds, la respiration haletante. Trostzmer prend soin de ne pas garder «la pédale dans le tapis», modulant avec précision la tension physique et psychologique de son «personnage». Et bien que Trostzmer ait remixé ce solo à partir de matériel chorégraphique créé sur lui et «légué» par sept chorégraphes, dont José Navas et Margie Gillis, le tout est parfaitement cohérent.

De l'autre côté du rideau, Ségolène Marchand convie le public à une expérience très différente de celle de Trostzmer. Ici, la danse, à cinq interprètes, se fait plutôt liquide et tactile, interprétée, en partie sur un tapis de particules de styromousse, flash intrigant.

Painful but Unequivocal Truth de Peter Trostzmer et *Turbulences internes* de Ségolène Marchand, série Doubles Territoires. Aujourd'hui, 14 h et 20 h 30, et dimanche, 16 h, à l'Espace Tangente.

best bets

A SELECTION OF TODAY'S EVENTS



USINE C

THEATRE

Here Lies Henry. Daniel MacIvor (above), who won the Governor General's Award for drama this month, performs a solo play he co-wrote with Daniel Brooks, as part of the farewell tour by da da kamera, a Toronto-based international touring company he formed in 1986. At 8 p.m., Usine C, 1345 Lalonde Ave., 514-521-4493. (Matt Radz)

DANCE

Peter Trostzmer, the veteran Montreal dancer employed the services of seven local choreographers including Margie Gillis, José Navas and Victor Quijada in creating his solo, *Synthesis as Composure*. Trostzmer developed his moves during individual sessions with each choreographer, then mixed them together. It's an intriguing concept. The work is on a double bill with *Turbulences Internes*, a contemporary piece for five female dancers by French-born Ségolène Marchand. At 8:30 p.m. at Tangente, 840 Cherrier St. Tickets cost \$16; \$13 for students and seniors. Call 514-525-1500. (Victor Swoboda)

CLASSICAL

The Montreal Symphony Orchestra.

Roger Norrington leads the troops through Elgar's substantial Symphony No. 1. Nikolai Lugansky is the soloist in Schumann's Piano Concerto. Starting time is 8 p.m. in Salle Wilfrid Pelletier of Place des Arts. Call 514-842-9951. (Arthur Kaptainis)

Crutches all around

THE 10 BEST AND WORST IN DANCE THIS YEAR

feature BY PHILIP SZPORER

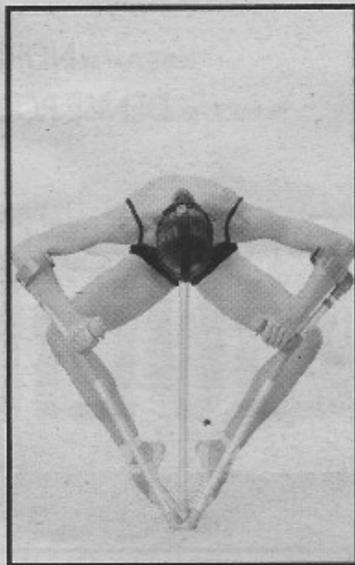
Best choreography Florence Figols' *mute/sense veu/en silence*. Nuanced phrasing and the development of a personal language, plus the sustained marriage of spatial and design sensibilities, made this emotional and well-attuned research of the body a standout.

Show of the year Paul-André Fortier's *Solo 30x30*, an intensely moving and deeply subversive site-specific work performed in five cities internationally, including chez nous, by a seasoned performer with exceptional gifts. The medium here is dance, pure and simple. No false notes of glory.

Greatest performance Peter Trostzmer in *Synthesis as Composure*. A young self-effacing master of movement – charged, flamboyant and skilled.

Most thrilling discovery David Pressault's *Lost Pigeons* was equal parts sensitivity, eroticism, restlessness and rage. A forceful mark from a maturing and evolving choreographer.

Most extreme show Manon Olligny's *L'Éducation physique* is abrupt and harsh, and its rewards never rise beyond the discomfort we feel for the dancers as they take themselves to the point of torturous exhaustion.



MARIE CHOUINARD
REMIXED PROSTHESES IN
BODY_REMIX/GOLDBERG_
VARIATIONS

Most infectious move Namchi Bazar's Bollywood-biker chick shimmy in *Industry of Dreams*.

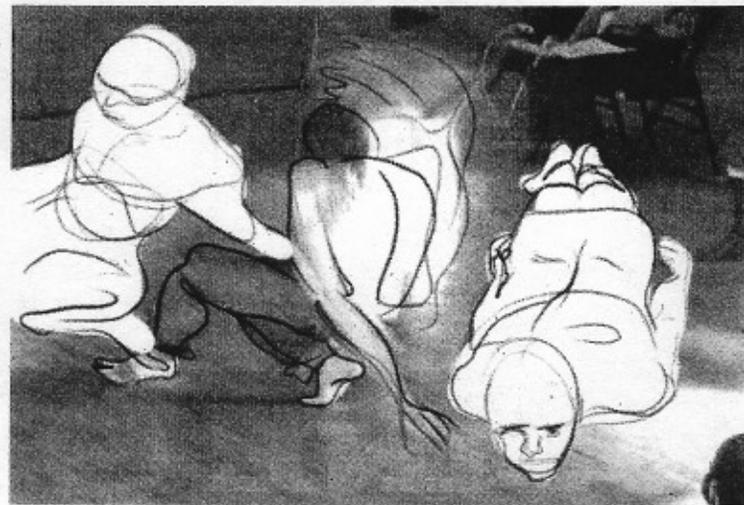
Un jour prochain mais encore très lointain, Tangente, lieu d'émergence et de maturation de la nouvelle danse, sera relocalisé et doté d'une grande salle reconfigurable à chaque spectacle selon les désirs et besoins des créateurs. Sa directrice, **Dena Davida**, a décidé de concrétiser partiellement ce rêve pour mieux continuer à le nourrir jusqu'au déménagement tant attendu. Profitant de la profondeur de la scène actuelle de Tangente, elle l'a transformée en deux salles de spectacles dont les artistes peuvent disposer à leur goût. **Séverine Lombardo** et **Karina Iraola** inaugurent le concept cette semaine, suivies de **Ségolène Marchand** et de **Peter Trostzmer** à partir du 30 novembre. Chacun a composé à sa façon avec les contraintes de cet espace réduit.

Pour *Les Sœurs Papin*, qui plonge dans les mystères de la psyché des protagonistes d'un crime horrible perpétré en France en 1933, Karina Iraola a trouvé d'heureuses conditions de création. «Le concept m'a tout de suite plu parce que je voyais l'espace comme une métaphore de l'esprit étroit et renfermé de Christine, une des deux sœurs Papin, explique la jeune chorégraphe. Le public devient un cinquième personnage qui observe et qui va bousculer notre façon d'interpréter la pièce. Par exemple, la proximité des spectateurs ajoute à la dimension paranoïaque et l'interprète qui joue le rôle de Christine n'a pas besoin de forcer la note.» De ce côté-ci du rideau, les spectateurs se répartissent en L.

De l'autre côté, Séverine Lombardo a calculé que la disposition classique, à l'italienne, était l'option qui lui laissait le plus de latitude pour faire évoluer les trois interprètes. Elle les éclaire depuis la scène de manière intermittente. «*Switch* est une prolongation de la réflexion sur l'espace que j'avais amorcée dans *Manège à vide*, commente la jumelle de la compagnie Les Sœurs Schmutt. Pour contourner la contrainte de travailler dans un mouchoir de poche sans profondeur, j'ai décidé d'utiliser

LA PART DE L'AUTRE

Avec la série *Doubles Territoires*, Tangente divise sa scène en deux pour y installer des univers totalement différents. Un défi pour les chorégraphes en corps à corps avec le public.



Peter Trostzmer: «Je travaille beaucoup à faire tomber le 4^e mur pour établir une communication avec le public où je peux donner et prendre.»

la lumière: comme la salle n'est jamais totalement éclairée, l'espace est sans arrêt redéfini. Et comme la pièce joue sur les transformations du corps et de l'espace, c'est gagnant que le public soit aussi proche parce qu'il est plus investi physiquement.»

La proximité fait partie des avantages majeurs du concept des *Doubles Territoires*. Elle a incité Karina Iraola à favoriser les solos, et pour Peter Trostzmer, absolument seul sur scène, elle crée l'intimité rêvée avec la soixantaine de spectateurs qu'il dispose en U, comme pour mieux l'englober. «Je travaille beaucoup à faire tomber le 4^e mur pour établir une communication avec le public où je peux donner et prendre, précise l'interprète de *Synthesis as Composure*, collage de fragments chorégraphiques de sept créateurs différents. Ma performance est une sorte de folle équipée où je me place en situation de vulnérabilité, aussi ouvert et honnête que possible, entre les

mains du public, en position d'être accepté ou rejeté.»

Tandis que cet explorateur solitaire des frontières entre inhibition et désinhibition se livre à une intense prise de risque, les cinq interprètes de Ségolène Marchand cherchent à transmettre par voie kinesthésique leurs *Turbulences internes*. «Le dispositif que j'ai choisi est de deux rangées de spectateurs placées en face à face, explique l'artiste multidisciplinaire. C'est en partie pour pouvoir placer dans un angle des flocons de Styrofoam sur lesquels je veux projeter des images vidéo, même si je ne sais pas encore si techniquement, ça va marcher. Du coup, la progression se fait plus ou moins en diagonale et selon où il est placé, le spectateur peut avoir l'impression d'évoluer avec le groupe.»

Qu'ils aient choisie au départ ou qu'ils l'aient plutôt subie, la contrainte des *Doubles Territoires* a été une aventure passionnante pour tous les artistes et on imagine sans peine qu'elle le sera aussi pour les spectateurs. On aura d'ailleurs une nouvelle occasion de goûter les fruits de

THÉÂTRE

Retrouvez, en un clic, toutes nos critiques des pièces à l'affiche sur www.cyberpresse.ca/surscene



ARTS ET SPECTACLES

Danser pour marquer son territoire



ALINE APOSTOLSKA

DANSE

COLLABORATION SPÉCIALE

Doubles territoires, nouvelle série de Tangente, propose à deux chorégraphes de se partager l'espace scénique.

Présentées l'une après l'autre, chacune des pièces se déroule ainsi sur une moitié de la scène normale. La danse impliquant avant tout un rapport à l'espace, cette contrainte spatiale devient donc aussi une contrainte chorégraphique.

Après les cousines Iraola et les Soeurs Schmutt, c'est au tour de Peter Trozstmer et Ségolène Marchand de relever le défi. Pour tous les deux, il s'agit d'une première expérience chorégraphique aussi complète.

Peter Trozstmer est d'abord un grand interprète, depuis longtemps reconnu comme tel, notamment en tant que membre de Montréal Danse: «Comme interprètes, nous sommes toujours très impliqués dans le processus de création, dit-il, on peut même dire qu'une part de la chorégraphie vient de nous. Quand un chorégraphe demande à un danseur d'improviser et qu'il s'en sert ensuite dans sa chorégraphie, à qui appartient cette matière: au danseur ou au chorégraphe?»

Toute une question en effet,



PHOTO FRÉDÉRIC MARIER

Peter Trozstmer est à la fois interprète et chorégraphe dans *Doubles territoires 2*.

qui l'a amené à inverser les rôles, en devenant ici chorégraphe de chorégraphes: «J'ai pensé prendre des extraits de pièces de sept chorégraphes, pour ensuite utiliser ces extraits librement, selon mon propre processus créatif, un peu à la manière d'un DJ qui se sert de musiques existantes et qu'il transforme.»

Un postulat intéressant qui viendra ainsi mêler, déconstruire et reconstruire, des extraits de chorégraphies de Margie Gillis, José Navas, Martin Bélanger, Victor Quijada, Thea Patterson, Sarah Febraro et Sharon Moore.

Des univers qui ne se seraient probablement jamais rencontrés et qui trouvent ici une occasion magi-

de voir leur création ainsi évoluer, d'autres posent plus de questions, me demandent comment ça va être. C'est vraiment un processus de création à part entière.»

La pièce, première d'une série de deux réunies sous le sigle de *Synthesis as composure*, s'intitule *Painfull but unequivocal truth/Vérité douloureuse mais sans équivoque*. Pourquoi?

«J'ai vraiment pensé cette pièce comme un voyage exploratoire des inhibitions, et j'ai cherché à enlever le plus de couches d'appâts possible, retirer les voiles et les joliessees que l'on privilégie d'habitude dans l'interprétation de la danse. Je veux montrer ce qu'on cherche normalement à atténuer, la vérité crue de la danse.»

Peter Trozstmer partagera son territoire avec Ségolène Marchand, jeune interprète et chorégraphe d'origine française qui présentera *Turbulences internes*, une pièce sensible guidée par la notion de groupe, au sein duquel ressortent les individualités de chacune des cinq danseuses.

que de cohabiter à travers le double filtre du corps de Peter Trozstmer – son interprétation personnelle révélant aussi des aspects inédits de la pièce –, mais aussi de sa vision qui peut entraîner la pièce sur des chemins insoupçonnables pour les chorégraphes originaux.

D'ailleurs comment ceux-ci ont-ils réagi? «Bonne question! dit-il en riant. Depuis le temps que je danse, j'ai travaillé avec quasiment tout le monde ici, alors ils me connaissent, et ils me font confiance même s'ils restent intrigués. Je tenais à ce qu'il y ait un mélange de talents très installés et d'autres très nouveaux et ils l'ont tous accepté ainsi. Mais si certains sont à l'aise avec l'idée

Reviews & Responses

*Reviews and responses are posted in language of origin. |
Les critiques et incidences sont postées dans leur langue d'origine.*

~

Doubles territoires 2/Split Stage 2

New works by Peter Trosztmer and Ségolène Marchand

by [Philip Szporer](#)

Montréal: Nov. 23-26, 2006

Doubles territoires 2/Split Stage 2

The performance began outside the theatre. Conceptual pieces of printed, bent metal stuck on wooden planks were suspended along the corridor walls leading to the theatre. Inside, bent bicycles in tormented shapes hung from the walls and ceiling.

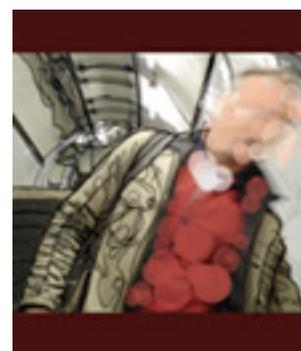
Quite appropriately Peter Trosztmer's "Synthesis as Composure: Painful but Unequivocal Truth" was presented in Tangente's new "split stage" (or in French, "doubles territoires") arrangement. Curtains completely divide the theatre's long rectangular black box into two separate and more intimate squared performance spaces. For Trosztmer's show, the audience ringed the space on three sides. The result is that the dancer is up close, in your face, and as an added bonus, you can read the expressions of fellow audience members, and witness their shock, boredom and exhilaration, all with the glance of an eye. It's a wildly exciting way to watch dance.



Peter Trosztmer / Image by
Michael Beard

Trosztmer's show started with ambience -- Eric Craven's recorded guitar licks played, while the full house settled in. Having already begun in a way, the work takes off when Trosztmer comes on stage, bare-chested, in plaid trousers. He circles around, looking down, hunched over. Then, balancing on one hand on the floor, he pivots, spinning his body low-angled to the floor. We hear his breathing, see the sweat on the skin.

The premise of the project was to invite seven choreographers -- Margie Gillis, Thea Patterson, José Navas, Martin Bélanger, Victor Quijada, Sarah Febbraro and Sharon Moore -- into the studio with him. They'd set certain phrases or put forward certain ideas, and then Trosztmer would serve as a kind of DJ, sampling what information he liked, could use or offset against other material, and shifting the information around as he saw fit. No



Peter Trosztmer / Image by Michael Beard

one choreographer's movements were readily recognizable, although some in the crowd, whom I spoke to later, clearly identified certain signatures. All that was certain in the performance was that Trosztmer was performing with a charged intensity, a charisma, a definite charm and a virtuosity that flickered off and on, to great effect.

Watching Trosztmer was a distinct pleasure, in part because I (along with Marlene Millar) had directed him in a Bravo!FACT short film called "The Hunt", choreographed by Sharon Moore. I knew of his commitment to process, and his reserves of energy, and his low-key nature. I also knew that he could play to an audience. With "Synthesis", his ability to bound from one source of material to another, and be inventive was in full evidence.

In the first section, we witness up close his full use of body weight, the thrust and power of his frame and his agility, as evidenced in a phrase early in the piece where he skips forward, kicks his feet to the side and whips his arms around. Later, he leaps across the stage. At the same time, the music score is charged, like a locomotive barreling forward.

Trosztmer eats space with his body, moving at tremendous angle. He makes a kinetic connection that's infectious, and there's an aggressive bite to the movement.

He's got tremendous carriage. He does a pirouette. Then he breaks the virtuoso bit. It's not really what the performance is about. He squats in an eager football stance. He hunches backward. We watch the muscled body. Some people, at intermission, comment on his physique. But I just watch his feet in action: the way they grip the floor and give him leverage when he erupts in anger, or the way they relax as he goes into repose on the floor.



Peter Trosztmer / Image by Michael Beard

His body gives in to the time of the music's rhythmic beat. The sweat glistens on his back. He picks up a towel from the stage "wing" (actually one of the metal sculptural elements) and wipes off. Then a little pause, as he puts on a snap-up powder blue shirt. He breaks into the skip again, briefly. He tells a story, kind of shouts it out, about his encounter with a woman in an alley, how he has a girlfriend already, but has sex anyway. He describes going back to her apartment, fills us in a bit on his drunk, stinky fuck. I look around and check my fellow watchers. Some folks aren't eating this up. But I find it gutsy, cocky, and so different from too many safe performances I've been to lately.

Later he becomes the rock star, and with arms spread wide, he exhorts his adoring, imaginary, public: "Ladies, lick my balls." It's very funny.

The question of who's who, choreographically, occasionally arises in my mind. But I have no idea whose fragments I'm watching. Maybe it's an amalgam of several of the named sources. But it's all about Trosztmer.

A little later, he takes a drink, wipes off again (the man can sweat!). He then repeats his sex story at double-speed. He hops about some more. Soon, he breaks into a primal "o-ah yes!!!", the voice enjoying every consonant and vowel. He begins bounding about, "yes!!", he shouts

out. Some people in the crowd are chuckling. We watch his virtuosity, watch it crumble, and we see the narcissism shifting, revealing the zones and colours of a palette of emotions.

Trosztmer has a great understanding of space. He knows how to use balance, stamina, endurance and equilibrium. He also knows how to strut like a peacock. But best of all we see vulnerability, intensity and a fierce need to communicate. He succeeds; that's all.



Peter Trosztmer in his own work "Synthesis as Composure – Painful but unequivocal truth" / Photo by Erin Flynn